

Dr Robert Vannoy, Histoire de l'Ancien Testament, Conférence 24

© 2011, Dr Robert Vannoy et Ted Hildebrandt

Genèse 22 – Akedah, liaison d'Isaac

Genèse 22 : Abraham et Isaac, fils de la promesse

Nous parlions du chapitre 22 de Genèse, qui est le point culminant de la foi d'Abraham. J'avais commencé à en discuter à la fin de la dernière heure. Revenons en arrière et reprenons cela. Au verset 2, il est demandé à Abraham de sacrifier Isaac, son fils, de ses propres mains. Le contexte de ce commandement est qu'il lui est demandé de sacrifier le fils, par qui la promesse devait se réaliser. À ce stade, Abraham avait effectivement un autre fils, Ismaël (par Agar), mais la promesse devait s'accomplir par Isaac, et non par Ismaël. Donc, si vous revenez en arrière et regardez Genèse 21 : 12, vous lisez : « Mais Dieu lui dit : 'Ne t'inquiète pas autant à propos du garçon et de ta servante. Écoutez tout ce que Sarah vous dit, car c'est par Isaac que votre descendance sera comptée. Je ferai aussi du fils de la servante une nation, car il est ta postérité.' » Mais la lignée promise de la postérité doit venir par Isaac. Si vous remontez un peu plus loin dans Genèse 17 :18, vous lisez : « Et Abraham dit à Dieu : « Si seulement Ismaël pouvait vivre sous ta bénédiction ! » Alors Dieu dit : « Oui, mais ta femme Sarah t'enfantera un fils, et tu l'appelleras Isaac. J'établirai mon alliance avec lui comme une alliance éternelle pour sa postérité après lui. Et quant à Ismaël, je t'ai entendu : je le bénirai sûrement ; Je le rendrai fécond et augmenterai considérablement son nombre. Il sera le père de douze chefs, et je ferai de lui une grande nation. Mais j'établirai mon alliance avec Isaac, que Sara t'enfantera l'année prochaine à pareille époque.

Ainsi, au chapitre 17 : 18-21, il est explicitement indiqué que cette ligne doit continuer à travers Isaac. C'est pourquoi, lors de la dernière heure de cours, lorsque j'ai lu les commentaires de Calvin sur Genèse 22, il dit que le conflit chez Abraham était entre la parole du Seigneur en relation avec cette promesse et ce qu'il lui disait de faire à ce stade. C'était une épreuve pour la foi d'Abraham qu'il était capable de soutenir.

Genèse 22 :8, 14 Dieu pourvoira à l'agneau – Jéhovah Jireh

Je pense que le thème de Genèse 22 est la phrase « Dieu pourvoira ». Vous trouvez cela au verset 8 où Isaac parle : « Isaac prit la parole et dit à son père Abraham : 'Père ?' 'Oui mon fils?' Abraham a répondu. « Le feu et le bois sont ici, dit Isaac, mais où est l'agneau pour l'holocauste ? Abraham répondit : « Dieu lui-même pourvoira à l'agneau pour l'holocauste, mon fils. »

Puis, au verset 14, après qu'Abraham était prêt à tuer son fils et que l'Éternel l'en empêche, il voit le bélier dans le fourré et l'offre en holocauste à la place. Vous lisez au verset 14 : « Abraham donna à ce lieu le nom de Jéhovah Jireh. » Je lis la traduction de King James. Si vous traduisez « Jéhovah jireh », qui est ici translittéré de l'hébreu, c'est la même expression : « l'Éternel pourvoira ». Ensuite, la dernière phrase du verset tel qu'elle est dite aujourd'hui (la traduction King James, je pense, obscurcit cela) dit : « au nom du Seigneur, cela sera vu ». Si vous êtes cohérent dans votre traduction, vous traduirez à nouveau cette phrase par « dans la montagne que l'Éternel pourvoira », car le mot traduit par « pourvoir » tout au long ici est une forme passive du verbe hébreu « voir ». littéralement. Permettez-moi de revenir au verset 8 de la NIV où il est dit : « Dieu lui-même pourvoira à l'agneau pour l'holocauste. » Si vous le traduisez littéralement, cela signifie « Dieu veillera à quelque chose pour l'holocauste ». C'est une bonne traduction, mais vous devez être cohérent avec « voir » tout au long. La NIV dit au verset 14 (je pense bien mieux que le King James), « l'Éternel pourvoira », et ensuite « sur la montagne de l'Éternel, cela sera pourvu ». C'est donc la pensée principale qui est soulignée dans le récit de Genèse 22 : « L'Éternel pourvoira », et l'Éternel a pourvu à l'agneau et il a fourni son propre fils en sacrifice pour le péché. La KJV dit « sur la montagne de l'Éternel, cela sera vu ». « Sera vu » obscurcit l'accent mis sur cette phrase.

Genèse 2 : 12 Dieu dit : « Maintenant, je sais » – Expression anthropomorphique

Maintenant , au verset 12, quand Abraham a été obéissant, Dieu dit : « Maintenant, je sais que vous craignez Dieu, puisque vous n'avez pas refusé votre fils, votre fils unique. » « Pour l'instant, je sais » – Dieu ne l'aurait-il pas su avant ? Certes, dans son

omniscience, il connaissait la force de la foi d' Abraham . Il est certain que Dieu était à l'œuvre pour fortifier Abraham afin qu'il puisse relever ce défi. Je pense qu'il est préférable de comprendre une expression comme celle-là comme une expression anthropomorphique – je pense que c'est le terme technique utilisé lorsque des choses très humaines font référence à un attribut de Dieu. Le point principal du texte est vraiment qu'Abraham lui-même démontre sa confiance en Dieu et en nous la fidélité de Dieu.

Il faisait un parallèle entre le sacrifice païen des enfants et la nature de ce texte. Quelle est l'intention du passage dans lequel Dieu a fait appel à Abraham alors que les païens étaient prêts à sacrifier leurs propres enfants ? Abraham serait-il prêt à sacrifier son propre enfant ?

Objectif principal de l'Akedah [Kaiser contre Vos]

Ailleurs dans l'Ancien Testament, on trouve une condamnation ferme du sacrifice humain, ce qui, bien sûr, soulève ici des questions difficiles, mais seulement dans une certaine mesure. Dans le livre de Walter Kaiser , *Ethique de l'Ancien Testament* (page 262), il dit : « Genèse 22 a été représenté comme un commandement divin de commettre un meurtre sous sa forme la plus horrible et, par conséquent, est totalement hors de propos avec la sainteté de Dieu. » Dans le paragraphe suivant, il développe cela un peu plus en disant : « La loi interdisait clairement les sacrifices humains et parlait avec mépris de ceux qui ordonnaient que leurs fils soient offerts à Molech. » Il dit : « Genèse 22 n'encourage pas un tel sacrifice parce que le narrateur prend extrêmement soin de présenter son récit comme un test. Il est vrai que cette notation était destinée à aider le lecteur, et non Abraham, mais un événement doit être jugé par son intégralité et non par son commandement introductif. Kaiser fait donc cette distinction et souligne ensuite dans sa propre discussion que ce qui est mis en évidence ici est la miséricorde et la grâce de Dieu pour pourvoir. Il dit, si l'on objecte, quel genre de Dieu soumettrait l'homme à ce type d'épreuve ? La réponse dépend de la partie du récit qui est soulignée. Si l'on insiste sur le commandement initial de sacrifier Isaac, alors l'image de Dieu qui en résultera sera celle de la tromperie. Mais si l'on insiste sur l'intervention de Yahweh pour retenir sa

main levée et sa bénédiction ultérieure sur Abraham, alors la conclusion sera d'accord avec Roland Devaux, qui dit que tout Israélite ayant entendu cette histoire considérerait que sa race doit son existence au miséricorde de Dieu et son obéissance à la prospérité de nos ancêtres. En d'autres termes, il dit qu'il ne faut pas vraiment se concentrer sur la douleur mais plutôt sur la miséricorde de Dieu en fournissant un substitut.

Maintenant, je ne suis pas sûr que cela résolve le problème. Je ne pense certainement pas qu'on puisse dire, eh bien, Kaiser va plus loin et soulève une question très difficile. Kaiser dit à la page 263 : « Gerhardus Vos nous surprend en estimant que le commandement divin de sacrifier Isaac « implique clairement, dans l'abstrait, que le sacrifice d'un être humain ne peut être condamné par principe. Il est bon d'être prudent en s'engageant dans cette opinion critique, car elle s'attaque à la racine même de l'expiation. »

La déclaration de Kaiser correspond à l'argument de Vos : Dieu demande à Abraham d'offrir la vie, la vie la plus chère à lui, son fils unique. Mais avec l'intervention de dernière minute de l'ange, le remplacement d'une vie (dans ce cas, la vie d'un bélier) par une autre est annoncé comme acceptable à Dieu. "Par conséquent, conclut Vos, 'Ce n'est pas le sacrifice de la vie humaine en tant que tel, mais le sacrifice de la vie humaine pécheresse moyenne qui est déprécié par l'Ancien Testament (Kaiser 263-264)."

Maintenant, Kaiser dit à ce moment-là : « Je sais à peine quoi penser du raisonnement de Vos. Comment une vie humaine connue après la Chute pourrait-elle fonctionner comme un don, et encore moins un substitut, à Dieu ? Je n'ai aucun scrupule biblique quant au principe de substitution car cela est lié au texte lui-même, mais je ne peux pas accepter qu'Isaac en tant que vie humaine fonctionne ici pour indiquer théoriquement ou principalement une expiation par le sang.

Kaiser rejette l'analogie que Vos semble suggérer. L'accent du passage est mis sur l'aspect test, sur la grâce et la miséricorde de Dieu, et sur le maintien de sa promesse sans l'aide de la complicité de certains des premiers destinataires de la promesse. Donc, en principe, ce qui est abordé ici est l'idée d'un sacrifice humain où la vie est expiation. Kaiser y arrive, mais il dit qu'aucune vie humaine ne pourrait réellement faire cela. Il

préférait simplement considérer cela comme mettant l'accent sur l'aspect test, la grâce et la miséricorde de Dieu fournissant une alternative. Donc, je ne sais pas à quel point vous voudriez vous attarder sur le parallèle entre le sacrifice humain (qui existait dans d'autres cultures) et ce que Dieu dit à Abraham de faire ici, car la loi de l'Ancien Testament est certainement contre toute légitimité à l'égard des humains. sacrifier.

Les réflexions de Vannoy

Maintenant, je pense que ce que j'ai dit ici en ce qui concerne le parallèle avec le Golgotha est le passage de cette fournaise fumante avec l'animal dans Genèse chapitre 15. Voici le parallèle au chapitre 22 avec le texte du Nouveau Testament : il n'a pas épargné son propre fils mais il l'a abandonné pour nous tous. Dieu était prêt à épargner son fils afin de pourvoir à notre salut. Abraham était prêt à épargner son fils pour obéir à Dieu.

Abraham avait une confiance totale en Dieu. Dieu avait promis que sa lignée continuerait à travers Isaac. C'est pourquoi, lorsque l'Éternel lui dit de lui ôter la vie, Abraham fut convaincu, si nécessaire, que Dieu le ressusciterait d'entre les morts. Ainsi, il a pris Dieu au mot, n'a pas douté de sa promesse et a été obéissant. C'est sur cela qu'il faut se concentrer. Quand on se demande comment Dieu a pu ordonner à Abraham de tuer son propre fils, c'est très difficile. Ce que Kaiser essaie de faire, c'est de reculer et de dire que Dieu n'a jamais eu l'intention qu'Abraham fasse cela. L'accent doit être mis sur la miséricorde, la grâce et la provision dans le texte ; Je ne sais pas si c'est la meilleure réponse ou non. Il aurait pu le faire et Dieu aurait pu, comme le dit Hébreux, le ressusciter des morts, afin que sa promesse ne soit pas annulée.

Les erreurs d'Abraham [Gen. 12 et 20] Elle est ma sœur

Très bien, passons aux erreurs, aux échecs et aux faiblesses d'Abraham. Certes, Abraham était un grand homme – vous voyez la grandeur de sa foi au chapitre 22 – mais il n'était pas un homme parfait. La Bible nous montre les points faibles ainsi que les points forts, non seulement chez Abraham mais aussi chez d'autres personnages éminents de l'Ancien Testament. Donc, c'est un héros de la foi, il est représenté comme tel

particulièrement dans le Nouveau Testament (par exemple Romains, Hébreux, Jacques), mais c'est toujours un homme pécheur. La grâce de Dieu est primordiale dans sa vie, et non sa propre bonté. Il a des faiblesses, mais Dieu domine et agit malgré ces faiblesses.

Ainsi, dans Genèse 12 et Genèse 20, Abraham représente sa femme comme sa sœur afin de s'aider lui-même. Dans Genèse 12, il descend en Égypte pour chercher de la nourriture à cause de la famine, peu de temps après son arrivée au pays de Canaan. Vous lisez dans les versets 10-13 : « Il y eut une famine dans le pays, il partit en Égypte pour y séjourner, car la famine était grande et quand il fut sur le point d'entrer en Égypte, il dit à Saraï son femme, "Voici maintenant, je sais que tu es une belle femme à regarder, donc quand il arrivera que les Égyptiens te verront et diront: 'Voici sa femme', et ils me tueront, mais ils te sauveront en vie. . Dis, je prie, tu es ma sœur, afin que tout se passe bien pour moi à cause de toi et que mon âme vive bien grâce à toi.

Il craint que la beauté de sa femme ne conduise les Égyptiens à tenter de se débarrasser de lui parce qu'il est son mari. Il calcule que s'il dit qu'elle est sa sœur, cela conduira peut-être au contraire et il recevra des faveurs et un bon traitement. C'est la tactique. Cela semble avoir été quelque chose sur lequel Abraham et Sarah se sont mis d'accord et peut-être utilisé dans d'autres cas, car ils ont beaucoup voyagé.

Si vous regardez Genèse 20 :13, où le deuxième incident se produit avec Abimélec de Guézar, vous lisez : « Lorsque Dieu m'a fait s'éloigner de la maison de mon père, je lui ai dit : « C'est ta bonté que tu me montreras partout où nous viendrons. Dites de moi : « C'est mon frère. » » C'est une demi-vérité. Ce n'est pas un mensonge total, car Genèse 20 :11 dit : « Abraham dit : « Parce que je pensais que la crainte de Dieu n'est certainement pas dans cet endroit, et qu'ils me tueraient à cause de ma femme et pourtant, elle est ma sœur. . Elle est la fille de mon père, mais pas la fille de ma mère et elle est devenue ma femme.' » Elle était en réalité sa demi-sœur qui est devenue sa femme. Alors, quand ils disaient à quelqu'un, ce qu'ils faisaient apparemment à de nombreux endroits, que Sarah était sa sœur, c'était vrai. Mais c'était certainement une tromperie car elle était aussi sa femme et seulement sa demi-sœur.

Une question a été soulevée ici l'autre jour : comment Sarah aurait-elle pu être si

attirante à 65 ou 90 ans ? Vous obtenez les âges en regardant Genèse 12 : 4. Il est écrit : « Quand Abraham quitta Haran, il avait 75 ans. » Comparez cela avec 17 : 17, dans lequel Abraham dit : « Celui qui a cent ans naîtra-t-il un enfant et Sara, âgée de 90 ans, enfantera-t-elle ? Vous y découvrez qu'il y a une différence d'âge de 10 ans entre Abraham et Sarah. Donc, cela signifie que lorsqu'Abraham a quitté Haran pour descendre en Canaan, il avait 75 ans. Cela signifie que Sarah au chapitre 12 avait 65 ans. Si vous allez plus loin, Genèse 21 : 5 dit : « Abraham avait 100 ans lorsque son fils Isaac naquit. qui lui est né. Isaac est né peu de temps après (voir chapitre 21). Abraham avait donc environ 100 ans lorsque son fils Isaac est né, et Sarah avait environ 90 ans lors de ce deuxième incident. Vous lisez dans Genèse 23 : 1 que Sarah a vécu jusqu'à 127 ans. Maintenant, en ce qui concerne sa beauté et son âge, quel était l'âge moyen de la ménopause lorsque les gens vivaient jusqu'à 125 ans ? Aujourd'hui, il a entre quarante-cinq et cinquante ans. Si la durée de vie moyenne est aujourd'hui inférieure d'une cinquantaine d'années ; peut-être que la ménopause était également inférieure d'environ cinquante ans ou à environ soixante-quinze ans. Maintenant, je suppose que ce n'est que de la pure spéculation. Il me semble qu'on pourrait supposer que la ménopause, à une époque où les gens vivaient beaucoup plus longtemps, aurait pu se situer, au lieu de 45 à 50 ans, vers 75 ans. Si elle avait soixante-quinze ans à 65 ou 90 ans, avoir encore beaucoup de beauté n'est pas déraisonnable. Je suppose que beaucoup d'entre vous ont entendu la nouvelle il y a peut-être deux ou trois semaines : Florence, la femme la plus âgée du monde, est décédée à environ 114 ans, alors qu'elle résidait dans la maison de retraite Doctor's ici à Lansdale, en Pennsylvanie. Ma femme s'occupait d'elle ces dernières années. C'est une chose remarquable, quelqu'un qui vit jusqu'à 114 ans. Nous pensons que nous sommes loin du compte, mais Sarah a vécu jusqu'à 127 ans, ce n'est pas beaucoup plus.

Quoi qu'il en soit, la beauté de Sarah les amène à adopter cette approche pour tenter d'éviter des problèmes à Abraham. Sarah fut emmenée dans le harem de Pharaon et, exactement comme Abraham le soupçonnait, il reçut toutes sortes de cadeaux. Vous lisez cela dans 12 : 14 : « Quand Abram fut entré en Égypte, les Égyptiens aperçurent la

femme et elle était très belle, et les princes d'Égypte la virent et la louèrent devant Pharaon et la femme fut emmenée dans la maison de Pharaon. maison." Et puis le verset 16 : « Il traita bien Abraham à cause d'elle. Il avait des moutons et des bœufs, des serviteurs et des servantes, des ânes et des chameaux. Le verset 19 dit : « J'aurais pu la prendre pour femme. Maintenant donc, voici ta femme, prends-la et va-t'en. et Pharaon ordonna à ses hommes de le renvoyer, ainsi que sa femme et tout ce qui lui appartenait.

Maintenant, que devons-nous penser de cette histoire ? Pourquoi cette histoire est-elle incluse ? Il semble que le fait est que nous recherchons la grâce de Dieu et la préservation d'Abraham et de Sarah malgré leurs péchés humains. Dieu intervient au milieu de cette situation impossible, provoquée par cette tactique d'Abraham et Sarah. Ce qui est important est lié à la lignée promise de la postérité : Dieu protège Abraham et Sarah afin qu'ils soient encore les porteurs de la postérité promise. Même s'ils se retrouvent dans cette situation difficile, le Seigneur délivre et garde ce mariage intact – le mariage par lequel viendra la postérité promise.

Dans le livre de Joseph Free *Archéologie et histoire biblique* (page 55), il y a quelques commentaires sur ce passage. Il dit : « Une raison possible pour laquelle Abraham a dit que Sarah était sa sœur plutôt que sa femme est fournie par la découverte d'un document sur papyrus, qui raconte que Pharaon a fait amener une belle femme à sa cour et a provoqué le meurtre de son mari. On comprend pourquoi Abraham souhaitait qu'on comprenne qu'il était le frère de Sarah plutôt que son mari. En d'autres termes, son inquiétude aurait pu être légitime, mais cela ne justifie certainement pas la tromperie.

Sur les chameaux L'autre chose qu'il remarque, ou qu'il note, est que le lecteur occasionnel ne prête généralement pas attention particulière à l'indication selon laquelle Abraham avait des chameaux parmi ses possessions en Égypte. Le verset 16 dit qu'il avait des moutons, des bœufs, des serviteurs, des servantes, des ânes et des chameaux. Je pense avoir mentionné plus tôt que les critiques de la Bible ont souvent trouvé anachronique de dire que les chameaux étaient domestiqués, donc cela ne peut pas être fiable à ce stade. Free dit qu'il existe des preuves archéologiques montrant une connaissance précoce du

chameau en Égypte, notamment des statuettes, des figurines de chameaux, des plaques portant des représentations de chameaux, des gravures rupestres et des dessins. Os de chameau, poil de chameau, corde de chameau – ces objets, au nombre d'une vingtaine, datent du VII^e siècle avant JC jusqu'à la période antérieure à 3000 avant JC. On rentre donc dans cet argument d'interprétation des données archéologiques et, selon Free, il y a de bonnes preuves. Les chameaux ont été domestiqués bien avant l'époque d'Abraham.

Gen. 20 Abimélec, Abraham et Sarah et son contexte Les promesses de Dieu concernant la naissance d'Isaac

Deuxièmement, au chapitre 20, où cette même tactique est utilisée une seconde fois, vous lisez aux versets 1-4 : « Abraham fait le voyage vers le Néguev jusqu'à Guérar et Abraham dit de Sara, sa femme, qu'elle est ma sœur, et d'Abimélec, roi de Guérar, envoya et prit Sarah. Mais Dieu vint vers Abimélec en songe pendant la nuit et lui dit : "Tu n'es qu'un homme mort à cause de la femme que tu as prise, car elle est la femme d'un homme." Car Abimélec ne s'était pas approché d'elle et ne lui avait pas demandé : « Seigneur, veux-tu tuer une nation juste ? Il ne m'a pas dit « c'est ma sœur » et elle a même dit elle-même « c'est mon frère ». J'ai fait cela dans l'intégrité de mon cœur et dans l'innocence de mes mains. » Le résultat est que Sarah est à nouveau libérée.

Maintenant, je pense que pour comprendre le chapitre 20, il est très important que nous examinions le contexte du chapitre 20 et que nous remarquions le contexte de ce qui se passe dans le chapitre 20. Si vous revenez au chapitre 17, vous lisez dans 17 :17-19 : « Abraham tomba sur son visage et se mit à rire et dit dans son cœur : un enfant naîtra-t-il à celui qui a 100 ans et Sarah, qui a 90 ans, enfantera-t-elle ? Et Abram dit à Dieu : « Ô, qu'Ismaël puisse vivre devant toi. » Et Dieu dit : « Sarah, ta femme, t'enfantera un fils, tu lui donneras le nom d'Isaac et j'établirai mon alliance avec lui pour une alliance éternelle et sa postérité après lui. »

Jusqu'au verset 21 : « J'établirai mon alliance avec Isaac, que Sara vous enfantera à cette époque-là l'année prochaine. » Ainsi, dans Genèse 17 : 17-19, il est dit à Abraham et à Sarah qu'à ce moment précis de l'année prochaine, Isaac va naître. Regardez aussi 18 : 10-14, où il y a deux autres déclarations. Dieu a dit : « Je reviendrai vers toi au temps de la vie et Sara, ta femme, aura un fils. » Et puis, au verset 14, après que Sarah ait ri, il dit : « Y a-t-il quelque chose de trop difficile pour le Seigneur ? Au temps fixé, je reviendrai vers toi au temps de la vie et Sara aura un fils. Ainsi, au chapitre 17, il y a « le temps fixé pour l'année suivante, selon le temps de la vie », en 18 :10 « au temps fixé » et en 18 :14 « selon le temps de la vie ».

Ce qui est intéressant, c'est que des expressions presque identiques apparaissent dans 2 Rois 4. Il s'agit de l'hébreu de ce qui est traduit par « ce temps fixé » dans Genèse 17 :21, de l'hébreu de 18 :14 « au temps fixé » et de l'hébreu de 18 :14. de 18 :10 et 18 :14 « selon le temps de la vie ». 2 Rois 4 : 16-17 dit : « Il dit à propos de cette époque : le moment venu, tu embrasseras le fils. » Et elle dit : « Non, mon seigneur, homme de Dieu, ne mentez pas à votre servante ! » Et la femme conçut et enfanta un fils au temps qu'Élisée lui dit, selon le temps dit.

Dans leur contexte, ces déclarations représentent la promesse d'Élisée à la femme sunamite qu'elle aurait un enfant, un fils. C'est une expression identique en hébreu. Dans 2 Rois 4 :17, « à cette époque-là » est la même expression hébraïque : « c'est à cette époque-là ». « Cette saison » est aussi cette expression ; c'est juste traduit de deux manières différentes. « Ensuite, selon le temps de la vie » est traduit par « quand le moment sera venu et selon le temps fixé », mais c'est la même expression en hébreu que dans Genèse 18 : 10-14.

Maintenant, il semble tout à fait clair que ce qu'on dit à Abraham et Sarah, c'est que d'ici un an, ils auront un fils. En d'autres termes, ils auront un fils « au moment fixé, selon l'époque de la vie ». Quelle est la période de la vie ? La durée de la vie est-elle une année ou est-ce la durée de la grossesse ? Il se peut que ce soit cette dernière solution, ainsi qu'Abraham et Sarah devaient concevoir presque immédiatement : selon l'époque de leur vie, à cette époque, l'année suivante, ils allaient avoir un fils.

C'est tout le contexte de la descente d'Abraham à Guérar dans Genèse 20. Il descend à Guérar et dit à Abimélec : « C'est ma sœur », et Abimélec emmène Sarah dans son harem. Et puis le Seigneur s'adresse à Abimélec et lui dit : « Tu n'es qu'un homme mort, car la femme que tu as prise est la femme d'un homme. » Ainsi, ce que nous voyons, c'est que Dieu, dans sa grâce, préserve Sarah comme la mère de la postérité promise. Et l'intervention de Dieu empêche tout soupçon ou tout doute de surgir quant à l'identité du père de l'enfant à naître. Ce n'est certainement pas l'œuvre d'Abraham, mais Dieu réalise ses desseins en et à travers Abraham, malgré ses faiblesses, et protège cette lignée promise.

Juste après l'incident d'Abimélec à Guérar au chapitre 20, « le Seigneur visita Sara comme il l'avait dit, et le Seigneur fit à Sara ce qu'il avait dit. Car Sara conçut et enfanta un fils à Abraham dans sa vieillesse, au temps dit que Dieu lui avait dit » (Genèse 21 : 1-2). Ainsi, l'incident d'Abimélec se produit entre le moment de la promesse et sa réalisation. Et il semble donc que la signification soit encore une fois liée à cette préservation de la postérité promise par Abraham et Sarah.

Promesse à Abraham d'un fils par Sarah

Maintenant, cela recule un peu. On avait promis à Abraham une postérité au chapitre 12, et au chapitre 15, cette promesse est répétée. Genèse 15 :4 dit : « Éléazar ne sera pas ton héritier, mais celui qui sort de tes reins sera ton héritier », mais Sarah reste stérile. Et vous arrivez au chapitre 16 et lisez dans le premier verset que Sarah, la femme d'Abraham, ne lui a pas donné d'enfants. Alors Sarah dit à Abraham au verset 2 : « Voici, l'Éternel m'a empêché d'avoir des enfants, et je te prie d'aller vers ma servante. Il se peut que j'obtienne des enfants par son intermédiaire. Et Abram écouta la voix de Saraï. Après qu'Abram eut habité dix ans au pays de Canaan, Saraï, sa femme, prit Agar, sa servante, l'Égyptienne. Agar est peut-être une servante qu'elle avait reçue lorsqu'ils étaient en Égypte. Il est fort possible; elle était égyptienne. Cela faisait dix ans que la promesse ne s'était pas accomplie, alors Abraham prend Agar, et un fils lui naît par elle. Abraham et Sarah cherchaient une manière différente d'accomplir la promesse. Ils essayèrent de faire

en sorte qu'Abraham ait un fils par ces moyens. Ce genre d'arrangement nous semble plutôt étrange, mais ce n'était pas quelque chose d'inhabituel à cette époque. Des références à ce type d'arrangement se trouvent dans le Code de Loi d'Hammourabi et dans les textes Nuzi (d'autres textes anciens de ce type).

Sarah et Agar I ont apporté deux volumes des *Chroniques Nouvelles du Passé*, qui sont une histoire de l'Ancien Testament ou, plutôt, une histoire des Juifs sous forme de journal. Il s'agit d'« Abraham et la nouvelle foi », un échange de lettres entre Abraham et Melchisédek : « Sodome et Gomorrhe ont été anéanties dans le pire désastre depuis le déluge. Un mystérieux incendie, un tremblement de terre, balaie la vallée de Siddim. Ensuite, il y a les nouvelles étrangères sur ce qui se passe en Égypte. Ici à Babylone, à Hammourabi. Vous voyez, Hammurabi a environ 700 ans. Abraham est à peu près – eh bien, la datation n'est pas tout à fait exacte. En général, c'est plutôt bon historiquement. « Jacob proteste contre l'arrestation de son fils. Chasse à l'espion en Egypte. Accusé, nié, accusé d'espionnage. « Ils sont venus acheter de la nourriture « pour leur famille affamée ». Il y a aussi beaucoup de choses très humoristiques là-dedans. Il y en a une copie dans la bibliothèque si vous souhaitez la consulter un jour.

Mais la raison pour laquelle j'ai mentionné cela dans le troisième d'entre eux, c'est qu'il y a un article : « Sarah contre Agar : le tribunal statue, Agar reste, affirme les droits d'Ismaël. » Et puis il y a des extraits d'Hammourabi portant sur l'affaire Sarah contre Hagar. La citation du code d'Hammourabi dit : « Si un homme a épousé une femme et qu'elle ne lui a pas donné d'enfants et qu'il a décidé de se remarier, cet homme peut épouser une seconde épouse, l'amenant dans sa maison, mais avec cette seconde épouse. ne se classant en aucun cas avec les premiers. Si un homme a épousé une femme et qu'elle lui a donné une esclave qui a ensuite eu des enfants, si plus tard cette esclave a revendiqué l'égalité avec sa maîtresse parce qu'elle, l'esclave, a eu des enfants, sa maîtresse ne peut pas la vendre. Elle peut cependant la marquer de la marque de l'esclave et la compter parmi ses esclaves. Si elle n'a pas d'enfants, sa maîtresse peut la vendre. Si la première femme d'un homme lui a donné des enfants et si sa servante lui a également

donné des enfants, si le père a jamais dit « mes enfants » aux enfants que l'esclave lui a donnés, les ayant ainsi comptés avec les enfants de la première femme, alors après le le père est allé dans la tombe, les enfants de la première épouse et les enfants de l'esclave partageront également les biens du domaine paternel, le premier-né de la première épouse recevant la part préférentielle. Cela montre que la pratique de prendre un esclave était connue à l'époque d'Hammourabi et réglementée par la loi.

Transcrit par Victoria Wittke
Rough édité par Ted Hildebrandt
Montage final par Jennifer Bobzin
Re-narré par Ted Hildebrandt